

Dino BUZZATI

Dodici racconti / Douze Nouvelles

BUZZATI, Dino, *Dodici racconti / Douze nouvelles*. Choix, traduction et notes par Christiane et Mario Cochi. Paris. Pocket. Bilingue. 2010. 205 pages.

Ce recueil regroupe des nouvelles de Buzzati (1906-1972) parues en italien à différentes dates : 1963 pour les deux premières, 1971 pour les huit suivantes et 1966 pour les deux dernières, toutes ayant été éditées par Robert Laffont, en 1964 pour les premières et en 1979 pour les autres. Pocket en a donné une nouvelle traduction, destinée aux italianisants.

Ces textes brossent des scénettes farfelues. Certaines sont marquées par une ironie cocasse, comme « Denuncia del reddito / la Déclaration de revenus » qui présente un inspecteur des impôts sous-évaluant les revenus d'un citoyen, ironie morbide dans « Delicatezza / Délicatesse », doublée d'une terrible cruauté avec « Cenerentola / Cendrillon », et de quelque chose de glaçant dans « Il buon nome / l'Honneur du nom ». D'autres sont des récits franchement fantastiques, ainsi la « Vecchia auto / Vieille voiture » qui parle, « La Farfalletta / le Petit Papillon » dont le narrateur prend la forme ou encore « L'Ubiquo / L'Ubiquiste » qui n'est autre que Buzzati lui-même ; les « Tre storie del Veneto / Trois histoires de Vénétie » appartiennent à cette veine. L'intention est parfois identifiable : « Non è mai finita / Ça n'est jamais fini » dénonce l'insatiabilité consumériste, « Dal medico / Chez le médecin » soutient que la normalité est une forme de mort, quant à « L'Elefantiasi / L'Éléphantiasis », le récit décrit un monde s'écroulant sous l'invention d'un plastique qui s'auto-génère et envahit tout. La dernière nouvelle, « L'Uovo / L'Oeuf », dénonce l'arrogance des possédants.

Écrites dans une langue simple et sans fioritures, le narrateur se confondant avec l'auteur dans deux récits, ces nouvelles ont quelque chose de très sec, d'intellectuel, de totalement désincarné et sont la parfaite démonstration du fait qu'une idée ne suffit pas à faire une histoire. L'exagération, qui fait sourire au début, donne vite aux récits une lourdeur insupportable, la répétition des mêmes procédés ennuie, on sent le système, ça fait fabrique, et, évidemment, cela enlève toute portée aux textes. Buzzati (1906-1972) doit au *Désert des Tartares* (1940) – magistralement adapté par Zurlini en 1976, la musique d'Ennio Morricone soulignant l'attente du lieutenant Drogo (Jacques Perrin) dans le fort Bastiani (Bam en Iran pour les extérieurs) – une réputation d'écrivain internationalement reconnu. Ces nouvelles ne sont pas à la hauteur d'une telle réputation.

Citation

« Nel casamento ormai non restava che la Gilda con la bambina. (...) »

Fu decretato lo stato d'assedio, intervennero le forze dell'O.N.U. La zona circostante della città fu evacuata per ampio raggio. All'alba comincio il bombardamento. (...) »

La Gilda ancora si affaccio. « Basta » gridava. « Lasciatemi in pace. ».

Lo schieramento dei carri armati ondeggiò, quasi investito da un'onda invisibile, i pachidermi d'acciaio carichi di morte si contorsero fra orrendi scricchiolii trasformandosi in mucchietti di ferraglia. »

Dans l'immeuble, désormais, il ne restait que Gilda avec sa fille. (...) »

On décréta l'état de siège, les forces de l'O.N.U. intervinrent. La zone qui environnait la ville fut évacuée sur un large rayon. À l'aube, le bombardement commença. (...) »

Gilda se mit de nouveau à la fenêtre.

- Ça suffit, criait-elle. Laissez-moi tranquille ! »

Le déploiement des chars d'assaut ondula, comme s'il était frappé par une vague invisible, les pachydermes d'acier, porteurs de mort, se tordirent au milieu d'horribles grincements, se transformant en petits tas de ferraille. » L'uovo / l'Oeuf. p. 192-195